

„ vaux hongrois , afin de vous en servir
„ contre mes hussards & mes Pandoures. Je
„ me suis apperçu avec plaisir dans la der-
„ niere campagne , que le Trenck Prussien
„ étoit aussi un bon soldat. Pour vous don-
„ ner des preuves de mon attachement , je
„ vous ai en conséquence renvoyé vos che-
„ vaux , que mes gens avoient pris : mais
„ si vous en voulez avoir de hongrois ,
„ tâchez d'enlever les miens de vive force
„ à la campagne prochaine , ou bien venez
„ joindre votre cousin , qui vous recevra
„ à bras ouverts , vous traitera comme son
„ fils & son ami , & vous procurera tous les
„ avantages que vous pouvez souhaiter. ”

Une correspondance de cette nature , en tems de guerre , & sur-tout sous un gouvernement aussi militaire que celui du roi de Prusse , étoit une faute très-grave. Le baron auroit dû porter cette lettre au roi , & s'expliquer sur ce qu'elle contenoit ; il ne fit autre chose qu'en rire avec ses amis : mais le commandant du corps avec qui il avoit eu une affaire , ayant été sur le point de se battre ensemble au pistolet , envenima le rapport qu'il fit au roi de cette correspondance , & le baron de Trenck fut enfermé comme criminel , dans la citadelle de Glatz ; il n'étoit cependant pas dans un cachot , mais dans la chambre de l'officier de garde ; il pouvoit se promener sur les remparts , & on lui avoit laissé ses gens pour le servir. L'argent ne lui manquoit pas ; la bonne amie de Berlin envoyoit les ducats par milliers , & il tenoit table ouverte. Il écrivit au roi , & demanda à être jugé par un conseil de guerre , se soumettant d'avance